



Citoyens, travailleurs, intellectuels, artistes, politiques, du monde entier !

À la date anniversaire des 70 ans de la victoire sur le fascisme, nous vous appelons à mesurer et combattre la réhabilitation et la renaissance du fascisme sous toutes ses formes.

Le système hégémonique qui s'est constitué après la chute de l'Union Soviétique n'a pas produit un développement mutuel des peuples mais la montée d'un (dés)ordre nouveau, qui s'est appuyé sur la promotion opportuniste des valeurs sociales les plus obscurantistes. Au premier chef, l'enseignement de l'histoire a été dévoyé pour disqualifier les valeurs d'émancipation sociale et de civilisation en occultant les idéaux qui se trouvaient à l'origine de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes. Les événements récents de l'actualité géopolitique attestent que cette entreprise de destruction massive et mondialisée est entrée dans une phase d'exacerbation. Cet « état critique » dans l'idéologie est produit par la crise systémique qui secoue cycliquement le capital financier mondial. Mais elle a aussi son origine dans un processus historique positif : celui de résurgence de la conscience sociale des peuples de Russie autour du modèle soviétique. Après 24 ans de règne du libéralisme, des millions de personnes ont pu prendre la cruelle mesure de l'absence de perspectives du système qui leur a été imposé, et apprécier en retour les valeurs positives de celui qui a été détruit.

La Russie, en tant que lieu emblématique d'une expérience de construction d'une société communiste subit des attaques et des pressions énormes. L'ampleur de cette offensive dénote la menace croissante que représente un pays qui n'est pourtant plus celui du « socialisme réel », mais dont le péché capital, est désormais de faire obstacle à la stratégie de domination par le chaos. Une politique de destruction massive des peuples et des nations, pour servir les intérêts de la finance mondialisée, partout où se manifeste une résistance à la domination étasunienne.

Le plus incontestable des accomplissements historiques de l'Union Soviétique, la victoire sur le fascisme nazi, qui lui a coûté 27 millions de vies (la moitié des morts de la deuxième guerre mondiale), fait actuellement l'objet d'une offensive idéologique sans précédent, activement promue par les relais diplomatiques et médiatiques « occidentaux ».

Ainsi, le Président de la Russie n'a pas été invité à la commémoration des 70 ans de la libération du camp de la mort Auschwitz-Birkenau en Pologne pourtant libéré par l'armée soviétique. Le ministre des affaires étrangères de Pologne G. Schetyna a même pu déclarer publiquement, sans être contredit, qu'Auschwitz a été libéré par... les Ukrainiens. Il était pourtant simple de vérifier que « le Premier Front Ukrainien » de l'armée rouge, qui a effectivement mené l'opération de libération des camps, n'était ainsi désigné qu'en raison du fait que ce groupe d'armée soviétique avait d'abord combattu pour la libération de l'Ukraine, et avait libéré celle-ci des nazis d'Ukraine qui désormais y redressent la tête.

Dans ce contexte révisionniste et d'hostilité xénophobe déclarée, on a pu voir la majorité des dirigeants occidentaux ignorer l'invitation de la Russie à assister le 9 mai 2015 à la Parade de la Victoire du Socialisme soviétique sur le fascisme nazi. Tandis que certains pays baltes se jugeaient désormais fondés à commémorer publiquement et officiellement la « libération (des russes) par la Waffen SS », A. Yatsenyuk, premier ministre de l'Ukraine depuis le putsch de février 2014, déclarait que « l'URSS avait attaqué l'Ukraine et l'Allemagne » !

Tous ces faits pour le moins inquiétants sont la conséquence assez logique du succès du coup d'état ukrainien, perpétré sous les slogans nazis et consacré par la présence et le soutien des hauts représentants officiels de la France, de l'Allemagne, de la Pologne et des Etats-Unis.

Les États-Unis ont largement contribué à cette « révolution colorée » par des apports massifs de fonds et de matériel, ainsi que le zèle activiste déployé par ses services spéciaux. Les conséquences de ce putsch : actions punitives, délation et meurtres de masse, manifestations antisémites, assassinats politiques, restrictions du droit d'expression, du droit politique, du droit et de la protection sociale, etc. bénéficient toujours d'une totale occultation médiatique et diplomatique occidentale.

A Paris, le 16 avril 2015, à Sciences-Po, un colloque international « L'usage du thème de la Seconde Guerre mondiale dans le discours politique russe » a réuni des représentants officiels de la junte au pouvoir à Kiev et des « intellectuels » français, comme Stéphane Courtois ou Bernard-Henri Lévy dont l'engagement politique ne laisse aucune place à un débat digne de ce nom.

Le discours avancé par l'aile libérale des politiciens occidentaux rejoint désormais, sans hiatus, celui des nazis revendiqués d'Ukraine et de certains pays baltes (et bien d'autres ailleurs). Leur « ligne générale » est de jouer la carte identitaire (religieuse, ethnique, etc.) pour diviser les Russes, les Ukrainiens, et les autres peuples qui jadis avaient œuvré et combattu ensemble dans l'Union Soviétique. La vraie ligne de partage des eaux ne passe plus aujourd'hui par les frontières nationales ; des deux côtés des nouvelles barricades se retrouvent encore les propagandistes d'idées de longue date radicalement opposées : celles de l'internationalisme, de la fraternité et du progrès humain, et celles de la supériorité raciale ou ethnique, de l'inégalité et du repli individualiste dans le dépit haineux. Les sorties nationalistes des libéraux ne font que dévoiler leur vrai soutien au fascisme renaissant.

Nous exprimons notre opposition à l'avancée des forces réactionnaires qui avec une homogénéité révélatrice se trouvent être en même temps russophobes. Nous protestons contre les attaques remettant en question le fait historique établi de la victoire de l'URSS sur le fascisme, qui du même coup favorise la réémergence et le renforcement des mouvements néo-fascistes.

Nous alertons tous ceux qui ne sont pas encore tombés dans une indifférence complaisante et nous mettons en garde contre la réécriture de l'Histoire et la montée des périls dont l'Histoire elle-même nous a enseigné les conséquences.

En signant cette lettre nous agissons pour défendre la mémoire historique de notre victoire commune sur le fascisme, dont l'URSS a été le principal artisan.